



Kerbiriou Jean-Louis : Né le 21-09-1852 à Saint-Pol-de-Léon ; 1876, prêtre ; 1877, vicaire à Guilers, Brest puis professeur à Saint-Pol ; 1879, vicaire à Saint-Louis, Brest ; 1894, recteur de Plougonven ; 1902, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; 1908, curé doyen de Recouvrance, Brest ; 1910, chanoine honoraire ; 1921, maison de Keraudren ; décédé le 21-10-1924.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1924 p. 763-764.

M. Le Chanoine Kerbiriou, il avait 72 ans, mais rien ne laissait soupçonner un si prompt départ. Samedi, il avait déjeuné comme de coutume avec M le Recteur de Saint-Pierre et ses vicaires, et il était remonté dans sa chambre pour y prendre un peu de repos. La domestique du presbytère ne le voyant pas descendre vers 4 heures, ainsi qu'il le faisait tous les jours, eut quelques inquiétudes et frappa chez lui. Elle le trouva, faisant de cruels efforts pour vomir. Il avait pu rendre un peu de sang. Elle accourut chez M. le Recteur et chez MM. Les Vicaires. Le cas leur parut désespéré. On s'empressa d'administrer l'Extrême-Onction au moribond, qui, quelques minutes après, rendit le dernier soupir.

La santé de M. Kerbiriou était ébranlée depuis longtemps. Il avait beaucoup fatigué pendant la guerre. Ses Vicaires étaient devenus soldats. Les deux auxiliaires qu'on lui avait donnés furent pris d'hémoptisie. Quelques confrères que le service militaire avaient conduits à Saint-Sauveur lui prêtèrent leur concours, mais ils ne purent l'aider que dans une faible mesure. Son courage le soutenait. Il se sentait néanmoins touché par le mal et il dut recourir au médecin. Il devint soucieux et triste et il crut qu'il était temps pour lui de quitter le ministère.

Il y était entré depuis quarante et un ans. A sa sortie du Grand Séminaire il fut nommé professeur au collège de Saint-Pol de Léon. Il devint peu après vicaire à Guilers-Brest, d'où il fut transféré à Saint-Louis; il se montra très dévoué à son curé, M. le chanoine Cloarec, très bon pour ses collaborateurs, très attaché à son devoir. En 1893, Monseigneur Valteau le nomma recteur de Plougonven où il fit preuve d'une grande habileté. De Plougonven il passa à Saint-Melaine de Morlaix. Le nouveau milieu où il avait à exercer son ministère lui plaisait beaucoup. Aussi lui avons-nous entendu dire bien souvent : « J'aurais dû refuser tout autre poste qu'on m'aurait offert. Saint-Melaine répondait bien à mes goûts, j'y avais trouvé une paroisse modèle. »

Mais quand son Evêque l'appela à la cure de Saint-Sauveur de Brest, il pensa qu'il n'avait pas le droit de se dérober à un poste difficile, et il eut raison. Il connaissait Saint-sauveur, dont l'esprit est à peu près le même que celui de Saint-Louis ; il y trouvait un vaste champ d'action, il aimait les œuvres et il savait que son zèle aurait tout de suite à s'exercer pour la reconstitution de l'école libre de garçons et la création d'un patronage de filles. Sans doute, il aurait à vaincre beaucoup de difficultés ; mais il avait de l'entrain. D'autre part, il revenait à Brest, où il avait laissé de bonnes affections.

A Saint-Sauveur, il est resté jusqu'au bout un prêtre de devoir, dévoué au bien de sa paroisse, toujours occupé des œuvres qu'il y avait fondées. Quand Monseigneur le nomma chanoine honoraire, ses paroissiens virent dans cette nomination un témoignage rendu à ses mérites. Mais peu après il fut blessé au cœur en apprenant que son patronage de garçons était confisqué au profit de la municipalité. Cette confiscation, qu'on peut appeler de son vrai nom un vol, lui fut très sensible. C'était le coucou s'installant dans le nid d'une colombe. Le patronage de Saint-Sauveur avait été bâti par M. le chanoine Queinnec, un des prédécesseurs de M. Kerbiriou. Celui-ci ne se consola jamais d'avoir été dépouillé de cette salle splendide dont on l'avait privé pour la remettre aux mains d'hommes peu délicats.

Il aurait été heureux de pouvoir se retirer à Saint-Pol de Léon. Mais l'autorité diocésaine pensa que le séjour à Keraudren lui serait plus agréable et plus profitable. Et puis, il allait y retrouver M. le chanoine Manchec, son ancien paroissien de Plougonven. Mais le séjour de Keraudren ne lui plaisait pas. Mgr l'Evêque voulant lui faire plaisir, s'empessa de l'autoriser à se retirer au presbytère de Saint-Pierre, chez son neveu, M. l'abbé Kerbiriou, recteur de la paroisse. Il y était entouré de bons soins et il y trouvait avec une compagnie très aimable, de bien douces distractions. C'est là qu'il s'est préparé à la mort. Il la redoutait un peu. Les plus saints prêtres éprouvent souvent des angoisses quand ils se mettent en face de leurs derniers moments. Mais nous qui avons bien connu le chanoine Kerbiriou, bien pénétré dans son âme, nous espérons que Dieu l'a reçu dans sa miséricorde.

Dimanche, avant les vêpres, un service religieux a été chanté à l'église de Saint-Pierre pour le repos de l'âme du défunt. Mgr Roull, curé archiprêtre à Saint-Louis, entouré d'une quarantaine de prêtres, a présidé la cérémonie funèbre.

Le corps est ensuite parti pour Saint Pol, où il va reposer dans le cimetière de Saint-Pierre, à l'ombre du Kreïsker.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.763*